

Interview SOMBRE REPTILE

Propos recueillis par Thierry PAYSSAN

« **SOMBRE REPTILE** », ce nom ne vous dit-il pas quelque chose ? Cherchez bien : au départ, il y a cette pièce du même nom, tirée d'un album de **BRIAN ENO**, mais c'est aussi le patronyme que s'est choisi un groupe bordelais fort original, formé dès 1977 par les frères **JEAN PAUL** et **MICHEL DEDIEU**, et dont un morceau figurait sur la 1^{ère} compilation de **Muséa** « *Enchantements* », regroupant les groupes de rock progressifs français en activité en 1987 (autant dire des passionnés !). Après une carrière « en pointillée », dues aux activités extra musicales des membres fondateurs (choix artistiques oblige), le **SOMBRE REPTILE** refait enfin surface pour nous gratifier d'un premier véritable album intitulé « *In Strum Mental* ». L'occasion de poser quelques questions à **Michel** et **Jean Paul DEDIEU**, respectivement guitariste / clavier et compositeurs d'un groupe qui mérite amplement le détour, et qui distille une musique sucrée épicée d'accents crimsonien, où la mélodie se tire la part du lion.

SOMBRE REPTILE est né dans le sillage du mouvement "progressif" français de la fin des années 70 (à la suite des **MAGMA** ou autres **ATOLL**). Quel regard portez-vous sur cette période ? Aviez-vous des contacts avec d'autres groupes ?

Sombre Reptile : Nous avons découvert les courants qui illustraient l'esthétique du mouvement progressif plutôt dans la première moitié des années 70. C'était une époque d'une foisonnante richesse. A Bordeaux, par exemple, on pouvait voir, en l'espace de quelques mois, **MAGMA**, **SOFT MACHINE**, **CARAVAN**, **FRIPP** et **ENO**, **ALAN STIVELL**, **ANGE**, **ART ZOYD**, **ALARCEN**, **PAGANOTTI** etc. Donc, souvenir extraordinaire! Au niveau des groupes bordelais, il y avait une activité importante, avec des lieux de concert intéressants et des groupes tels que **XALPH** ou **UPPSALA**, avec lesquels il nous est arrivé de faire des concerts... Avec **XALPH**, par exemple, nous avons joué trois soirs de rang à l'Entrepôt Lainé, lieu immense dans lequel deux scènes se faisaient face. De tels concerts ne s'oublient pas!

Quelles sont vos influences majeures ? Comment définiriez-vous la musique de Sombre Reptile ?

Sombre Reptile : Nos références majeures, même si elles ne sont pas toujours visibles dans "*In Strum Mental*", sont **KING CRIMSON**, avec la personnalité unique de **R. FRIPP**, et **BRIAN ENO** pour l'originalité de sa démarche. Les derniers disques de **JEFF BECK** nous intéressent également beaucoup. Notre musique est instrumentale, la mélodie y tient une place importante : elle doit chanter, créer un lien direct avec l'auditeur. Nous attachons également une grande importance, sans renier nos attaches progressives, à être ouverts à des musiques différentes, aux climats orientaux par exemple, et nous n'hésitons pas à mêler dans certains morceaux électronique, saz (instrument turc) et percussions acoustiques.

Comment avez-vous abordé la réalisation de l'album "*In Strum Mental*"?

Sombre Reptile : Pour ce CD, l'apport de l'enregistrement numérique nous a permis de travailler avec une grande liberté et d'utiliser le magnétophone comme un instrument de composition et non plus comme un simple enregistreur d'une musique préétablie. Ainsi, nous avons pu parfois transformer en thèmes mélodiques des fragments d'improvisation et conserver la spontanéité de l'expression musicale. N'oublions pas **CHRIS BIRKETT** qui, pour terminer, a fait un mastering très musical et d'une grande finesse.

Quelle est votre discographie "officielle" ?

Sombre Reptile : Elle est plutôt brève: en 1987, une K7: "*Sombre Reptile*" (Scalen Disc). En 1989, une participation à la Compilation "*Enchantement*" (Muséa). Plus tard, une K7 Démo: "*Café Turc*". Et maintenant, "*In Strum Mental*" (Muséa) dans lequel nous plaçons beaucoup d'espoirs!

Michel et **Jean Paul**, il semble qu'il existe entre vous deux une grande complicité. Depuis quand jouez-vous ensemble ? Avez vous des sensibilités identiques ?

Sombre Reptile : Nous sommes frères, nous jouons donc ensemble depuis toujours! Même si nous n'écoutons pas toujours les mêmes musiques (n'oublions pas que nous sommes clavier et guitariste), nous nous rejoignons sur les influences majeures dont nous avons parlé tout à l'heure. Notre sensibilité commune nous permet de dialoguer spontanément avec nos instruments, sans passer forcément par les mots ou l'élaboration d'une partition.

Jean Paul, je crois savoir que tu es un amoureux des synthés analogiques. Quels sont tes appareils préférés, et qu'utilises tu sur cet album ?

Sombre Reptile : J'ai grandi en rêvant du Minimoog de **KEITH EMERSON**, et j'ai ensuite testé et parfois acheté (quand je l'ai pu...) les principaux synthés magiques des années 70. Pour moi, ils étaient vivants! J'en ai conservé plusieurs, et mon préféré est l'ARP Odyssey, dont on entend certains sons sur "*Mandoline Noire*". J'ai utilisé plusieurs claviers pour la réalisation de ce CD, mais les trois principaux sont le Korg Prophecy (un synthé un peu méconnu, très expressif et original), le Nord Lead 2 Rack et l'orgue Hammond XB2.

Michel, ton jeu de guitare est très reconnaissable, et, à mon avis, un des rares à sortir des "clichés guitaristiques". Quelle est ton approche de l'instrument ?

Sombre Reptile : Je ne sais pas si j'ai une approche particulière de l'instrument, en tout cas, merci pour ta remarque. La guitare électrique se définit d'abord par le son : c'est un instrument qui m'a fasciné tout jeune par ses infinies possibilités sonores. Je pars donc de là, de la recherche du son... Après, c'est le style de notre musique qui influence ma façon de jouer : j'essaie de jouer mélodique, en fonction des harmonies que j'entends... Ainsi, notre musique est modale dans l'ensemble et j'ai passé pas mal de temps à étudier les différents modes pour élargir mes possibilités d'improvisations sur cette musique (par exemple dans « *East /Song* »).

Sombre Reptile est un groupe qui a connu différentes constitutions (claviers/guitare/batterie/percussion/cuivre). Actuellement, vous travaillez en trio avec la complicité du percussionniste PIM FOCKEN. Quelle est pour vous la configuration idéale ?

Sombre Reptile : Le trio nous semble une bonne formule dans la mesure où il laisse à chacun le moyen de s'exprimer, sans toutefois lui faire oublier qu'il doit soutenir les deux autres. Cela permet une interactivité qui nous intéresse. En plus, c'est une formule souple et humainement intéressante : nous aimerions souligner d'ailleurs l'efficacité de la complicité de **PIM FOCKEN** aux Percussions.

Votre musique est colorée d'influences "septennies", mais mêle également des éléments "actuels" de par les rythmes et sonorités utilisés, ce qui fait preuve d'une ouverture d'esprit certaine. Quel est votre sentiment sur le mouvement "progressif" aujourd'hui et ses évolutions possibles ?

Sombre Reptile : Le mouvement progressif a la chance d'être à la fois homogène dans son refus par rapport à une certaine dictature commerciale, et en même temps très diversifié au niveau des inspirations. C'est une force qu'il doit conserver et cultiver, sans avoir peur de s'ouvrir encore plus largement sur ce qui peut se passer d'intéressant dans certaines musiques actuelles : musiques du monde, jazz, certains apports de l'électronique...

Envisagez-vous de présenter prochainement sur scène ce nouvel album ?

Sombre Reptile : Cette musique sera plutôt difficile à interpréter sur scène, nous en sommes conscients, et un peu de temps sera nécessaire... Mais nous comptons bien y arriver !

Quels sont vos prochains projets musicaux ?

Sombre Reptile : Des concerts dès que nous serons prêts, car ce sera une autre façon de vivre l'impact de notre CD, mais aussi faire en sorte d'être discographiquement plus présents à l'avenir !